

Intérieur extérieur



Oiseau infatigable, le martinet noir passe chaque année une centaine de jours sous nos latitudes, de fin avril à fin juillet.

GETTYIMAGES/LUIGI MASELLA

Oiseau fascinant, le martinet a désormais lui aussi son Jour

Seuls trois oiseaux ont droit à une Journée mondiale. La première pour cet infatigable acrobate du ciel a eu lieu vendredi. Elle a notamment été célébrée au château de Rolle et à Lausanne

Frédéric Ravussin

On connaît tous la Journée mondiale de la lutte contre le sida (le 1^{er} décembre) ou celle des droits de l'homme (le 10 décembre), un peu moins celle des ovnis (le 2 juillet) ou celle du coloriage (le 6 mai). Désormais, il y a celle des martinets. Elle a été célébrée pour la première fois le vendredi 7 juin, notamment à Rolle et à Lausanne, où cet oiseau symbole des beaux jours occupe de jolies colonies.

«C'est à Martine Wauters, une éminente spécialiste belge, que l'espèce doit de rejoindre vautours et manchots, seuls autres oiseaux présents sur la liste des 508 Journées mondiales répertoriées», souligne Bernard Genton, répondant pour les hirondelles et le martinet auprès de la Direction générale de l'environnement. Le fait d'associer ces deux passe-reux n'est pas étonnant dès lors que le

grand public a tendance à les confondre malgré leurs nombreuses différences.

«L'hirondelle a des ailes triangulaires alors que celles du martinet ont une forme de faucilles», commence l'ornithologue de Féchy. Et de poursuivre la distinction entre ces deux familles de passe-reux: «Le ventre des hirondelles est blanc ou crème, alors que celui de la plupart des martinets que l'on rencontre chez nous est sombre. Leurs cris permettent aussi de les identifier. Puissant et strident chez le martinet, il est qualifié de gazouillis chez l'hirondelle.» Enfin, le martinet est sensiblement plus grand, puisque son envergure peut atteindre 48 cm, contre 34 cm pour l'hirondelle rustique et même 29 cm pour l'hirondelle de fenêtres.

96 espèces recensées

Même si ses populations ont sensiblement diminué ces vingt dernières années et qu'il figure sur la liste des espèces potentiellement menacées, on le rencontre

«Les adultes reproducteurs volent neuf mois sur douze. Ils chassent, mangent, boivent, se toilettent et se reproduisent en vol»

encore dans toute la Suisse, jusqu'à 2000 mètres d'altitude en tant que nicheur (4000 m en tant que migrateur). Plus que sa relative rareté, c'est sa biologie et ses comportements tout bonnement exceptionnels qui suscitent en premier lieu l'intérêt des ornithologues. Il faut savoir que le martinet ne se pose pour ainsi dire jamais, même quand il dort. «Les adultes reproducteurs volent neuf mois sur douze. Ils chassent, mangent, boivent, se toilettent en vol, copulent et montent tous les soirs en altitude,

cherchant sans doute la stabilité des courants chauds pour passer la nuit en groupe, ralentissant la cadence de leurs battements d'ailes et perdant progressivement de la hauteur jusqu'au petit matin.» Pire, un jeune né au mois de juillet qui n'aurait pas atteint sa maturité sexuelle au printemps suivant ne se posera pas pendant 700 jours!

Des 96 espèces de martinets recensées à l'échelle mondiale, trois sont présentes en Suisse. Dont le martinet pâle, qui nidifie toutefois uniquement au Tessin, plus précisément à Locarno et à Cannobbio. Un peu mieux représenté, son cousin à ventre blanc s'est notamment installé à Lausanne et à Payerne. Deux localités qui hébergent aussi parmi les plus grandes colonies du pays de martinets noirs, respectivement dans le complexe scolaire du Belvédère et à l'abbatiale. On retrouve aussi le plus commun des martinets - à l'échelle européenne s'entend - au château de Rolle. C'est là que vendredi matin, Bernard Genton a

décrypté la vie de cet oiseau exceptionnel.

Mais il n'est évidemment pas encore trop tard pour aller admirer les arabesques que ce passereau infatigable tisse inlassablement dans l'azur. Arrivés comme chaque année à la fin du mois d'avril - soit grosso modo un mois plus tard que les hirondelles -, les martinets se laisseront encore observer jusqu'à la fin du mois de juillet, date à laquelle ils repartiront hiverner en Afrique subéquatoriale.

Sur le web aujourd'hui



Scannez le QR code pour découvrir notre vidéo des martinets au château de Rolle

Voulez-vous?

Les repérages de **Renata Libal**, rédactrice en chef du magazine «encore!»



Mon parasol portable

L'objet

Davantage qu'un chapeau, voici presque un parasol portable. Les bords de cette capeline aux couleurs toniques ondoient dans la brise et protègent même les épaules de leur ombre bienveillante. Il n'est pas certain que les 400 fr. que coûte ce bel accessoire représentent un investissement durable, mais les dames stylées à la fibre nostalgique sauront s'en inspirer quand elles partiront en quête de leur couvre-chef pour l'été. Ah oui, un détail encore: un bouton et une anse sur le rebord permettent de maintenir l'objet plié en deux et de le transporter au bras, comme un panier, dans les instants où l'on désire un rapport plus direct avec le soleil.

La tendance

Il y a eu les casquettes, visière devant ou derrière, puis les chapeaux de paille que filles et garçons portent en été, avec cette décontraction un peu titi, qui fait penser au Paris de l'après-guerre. Cet été, la panoplie des accessoires de tête s'enrichit du modèle capeline, avec ses larges bords, éventuellement son ruban gros grain. L'effet est délicieusement hippie chic, parfait avec une de ces jupes longues fleuries qui poussent actuellement dans les vitrines. Et une paire de grosses lunettes de soleil. Si, à l'origine, au XIV^e siècle, ce modèle était conçu pour protéger les paysannes lors des travaux des champs, on le retrouve plus tard en diverses matières nobles. Et que dire de l'inénarrable capeline rose de Catherine Deneuve dans «Les demoiselles de Rochefort»? Du bonheur sur la tête! On trouve aujourd'hui des modèles en paille... pour une paille. Mais en couleurs, c'est mieux!

La marque

Ce n'est sans doute pas un hasard si la capeline de luxe à rayures est produite par un fabricant de maillots de bain (le français Vilebrequin) plutôt que par un chapelier. C'est qu'elle s'inscrit dans un esprit plage de luxe, qui relève exactement de l'héritage de la marque lancée à Saint-Tropez en 1971. Le fondateur, Fred Prysquel, était photographe et journaliste sportif. Il a taillé son premier short de bain de surfeur (à l'époque, il n'y avait guère que des slips de bain en Europe) dans une toile bariolée de spinnaker. Aujourd'hui, la marque a été rachetée par le groupe américain G-III Apparel Group et ses modèles, féminins comme masculins, sont diffusés dans 600 points de vente de par le monde.



La capsule

Comme les grands de la mode, Vilebrequin lance chaque été une collection limitée, en collaboration avec un créateur. La capeline s'inscrit ainsi dans une ligne de 44 pièces (surtout des maillots de bain athlétique, avec des jeux de trompe-l'œil) dessinée par Jean-Claude de Castelbajac, le designer de mode le plus pop de la culture française. Les maîtres mots sont couleur et gaieté, au cœur de l'identité des deux marques. La collection s'adresse surtout aux femmes, puisque Vilebrequin est à la base une marque masculine et que c'est le marché féminin qu'il s'agit de conquérir.

Le prochain numéro d'encore! paraît le 16 juin, encarté dans «Le Matin Dimanche»